26 ème Dimanche du temps ordinaire (Mt 21, 28-32)

Quand j'étais enfant, j'avais toujours quelque chose de plus intéressant à faire lorsque ma mère m'appelait pour le repas. Je répondais : « oui, j'arrive ! » et je ne bougeais pas. Il arrive ainsi que notre 'oui' dissimule un 'non'. Il en va de même pour le 'non' : il peut recouvrir un 'oui' qui se découvrira plus tard... Ainsi en est-il dans la courte parabole de Jésus qui met en scène un père et ses deux fils, l'un et l'autre envoyés « *travailler à la vigne* ». Le premier refuse d'emblée avant d'y aller finalement, « *s'étant repenti* ». Le second accepte aussitôt et n'y va pas.

Chez l'un et l'autre, comme en chacun d'entre nous, il y a du 'oui' et du 'non'. Mais pas au même moment, et les effets sont différents. Celui qui dit d'abord 'non' et ensuite 'oui' va jusqu'au bout d'une obéissance vraie. Il ne se contente pas de dire 'oui', il fait ce qu'il dit et va *travailler à la vigne*. Mais son parcours passe par le moment où il va au-delà de son refus initial, découvrant par son *repentir* qu'il y avait un 'oui' caché dans son 'non'. Il a dit 'non' à quelqu'un. Il sort ainsi d'un enfermement dans sa volonté propre pour s'ouvrir à la volonté d'un autre que lui-même. Il fait la volonté de son père ; il est fils en vérité.

A l'inverse, son frère répond 'oui' à l'appel du père mais ne le met pas en pratique. Au mieux, il croit qu'il dit 'oui', sans voir qu'en réalité il dit 'non', ce qui n'apparaît en définitive que dans le fait de ne pas aller travailler à la vigne. Mais il n'y a pas chez lui ce moment du *repentir*, de la découverte qu'il n'a dit 'oui' à personne, que son 'oui' est une parole en l'air, un mensonge de sa volonté propre. Il ne veut pas faire la volonté du père : il ne veut pas être fils.

Le contexte de cette parabole est une polémique entre Jésus et les autorités religieuses de Jérusalem. Jésus a chassé les marchands du Temple avec fracas. Les grands prêtres et les anciens lui intiment de dire qui lui a donné autorité pour faire un tel scandale. Jésus leur réplique en leur demandant de se prononcer sur l'origine de l'autorité de Jean Baptiste, mais comme ils refusent de le faire, Jésus les relance avec cette petite parabole : « *Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils ...* » Ses interlocuteurs donnent la réponse évidente : c'est *le premier* qui a fait la volonté du père, celui qui a d'abord dit 'non'. Et les voilà piégés par cette réponse, car eux-mêmes ne se sont pas *« repentis »* d'avoir méprisé Jean-Baptiste, à l'inverse des publicains et des prostituées, de tous ces pécheurs qui *« ont cru à sa parole »*. Bien qu'ils soient des autorités religieuses, ces grands prêtres et anciens se sont dérobés à l'appel de Dieu. Leur refus ne prend même pas la forme d'un 'non' clairement exprimé. Ils ne disent ni 'oui', ni 'non'. Ils prétendent ne pas savoir d'où viennent l'autorité de Jean-Baptiste et de Jésus.

A l'occasion de cette polémique entre Jésus et les autorités religieuses de son époque, la petite parabole des deux fils rappelle qu'il y a en chacun de nous à la fois un désir et un refus de la vie donnée par Dieu. L'accueil plénier de cette vie (la sienne !) est une trajectoire qui passe par le repérage et le dépassement de notre refus, le détachement de notre volonté propre, et le consentement intime à la volonté de ce Père qui nous appelle à travailler dans sa vigne parce que nous sommes ses enfants.

Que nous soit donné le *« repentir »* qui fait sortir du 'non' et entrer dans le 'oui' de Jésus notre frère.

Michel KOBIK, jésuite